



▲ *L'Arc de Triomphe et le théâtre d'Orange.*
Robert Hubert (1733-1808).

« Nous avons tous en tête l'image romantique d'une ville en ruines qui s'efface doucement au milieu des champs... En fait, on ne sait pas très bien ce qui s'est passé ».

► *Après avoir longtemps œuvré au sein du Service départemental d'archéologie, François Guyonnet a pris la tête de la direction du patrimoine de L'Isle-sur-la-Sorgue.*



A la chute de l'Empire romain d'occident, à la fin du V^e siècle, ce territoire qu'on appelle aujourd'hui le Vaucluse compte un nombre conséquent de villes antiques. Que deviennent ces cités dans ce monde nouveau ?

François Guyonnet. L'une des caractéristiques du Vaucluse, vous avez raison de le souligner, c'est qu'on part d'un réseau assez dense de villes antiques. Des villes qui vont d'ailleurs devenir des évêchés dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge. Il faut rejeter tout de suite l'idée d'une disparition complète de l'Antiquité, c'est la particularité de nos régions méridionales. Mais il est évident que cette urbanité subit très tôt des coups de boutoir, dès la fin du III^e siècle, avec des récessions économiques qui se perçoivent nettement dans les fouilles archéologiques qu'on peut conduire dans les centres-villes.

Que nous apprennent ces fouilles archéologiques ?

Dès cette époque, on assiste à une rétractation des centres urbains. Mais ce qui permet de retenir la romanité dans cette Provence de l'Antiquité tardive, c'est le clergé et les élites christianisées, qui vont aussi maintenir des foyers de vie urbaine. La montée en puissance du christianisme se fait d'abord dans les cités et ensuite, pour l'essentiel à partir du VI^e siècle, dans les campagnes. C'est ce qui va permettre de garder une consistance urbaine qu'on connaît bien aujourd'hui, à Avignon, à Orange, à Vaison-la-Romaine ou encore à Apt...

Qu'entendez-vous par « consistance urbaine » ?

On a par exemple des données sur des villes antiques comme Avignon, dont le périmètre urbanisé est connu et qui correspond à peu près à celui de l'enceinte du XII^e siècle : rue Vernet, rue des Lices, rue Fabre... Ça, c'est le pourtour de la ville antique. En un temps relativement court, cette ville va se rétracter sur son point d'accroche, c'est-à-dire le rocher des Doms. On assiste à un repli sur un périmètre très restreint qui va, peu ou prou, de la place de l'Horloge jusqu'à la Banasterie.

« Après la chute de l'Empire romain, les villes antiques se rétractent mais ne disparaissent pas ».

Une toute petite ville en somme...

En effet. La ville antique disparaît progressivement. On a tous en tête l'image romantique d'une ville en ruines qui s'efface doucement au milieu des champs... En fait, on ne sait pas très bien ce qui s'est passé. Ce qui est sûr, c'est que la ville se rétracte. Idem à Apt où on se replie sur le théâtre, qui devient une sorte de bastion défensif. Pareil à Cavailon, avec le centre monumental... À la va-vite, on aménage des fortifications de fortune. Il faut bien voir qu'il s'agit d'une période de grande insécurité politique, économique et sociale. La population diminue et témoigne d'un réflexe de repli défensif.

Il faut dire que pendant des siècles, ces villes ont vécu sous la protection de l'Empire romain, sans fortifications donc...

Les villes romaines sont plutôt ouvertes, en effet. Il n'y a pas forcément d'enceintes... C'est un monde dans

lequel on n'a pas peur d'être envahi du jour au lendemain car c'est la puissance de l'Empire dans sa globalité qui assure la protection des citoyens. Il faut bien voir que sur ce territoire, qui plus est, on est vraiment au cœur de l'Empire romain, pas du tout en marge... Aux I^{er} et II^e siècles, ici, on vit vraiment en paix. Les enceintes apparaissent justement vers le III^e siècle quand on sent que le système commence à craquer...

Les villes romaines sont structurées par leurs ensembles monumentaux, forum, théâtre, amphithéâtre... Pourquoi certaines ont-elles conservé de grands monuments, comme Orange, alors que dans d'autres, l'Antiquité est moins ou très peu visible ?

Assurément, toutes les villes antiques ne possèdent pas un patrimoine aussi monumental qu'Orange... Prenons Vaison-la-Romaine, par exemple. Au Moyen Âge, après avoir été une ville antique importante, c'est une cité extrêmement réduite et qui, à un moment, pour des raisons défensives, bascule de l'autre côté de l'Ouvèze, autour du château comtal. Et le siège de l'épiscopat est transféré dans la ville haute au XV^e siècle. La ville antique est largement abandonnée ou bien elle sert comme carrière pour des matériaux de construction. Le théâtre antique disparaît presque entièrement. À la Renaissance, il n'en reste que deux arceaux. La ville romaine ne sera véritablement redécouverte qu'à partir du XX^e siècle par le chanoine Sautel. La création de nouveaux quartiers sur la rive droite de l'Ouvèze va être l'occasion de mener des fouilles archéologiques et de mettre au jour le patrimoine antique que nous connaissons. Il est moins monumental qu'à Orange, c'est vrai, mais plus riche que dans beaucoup des villes aujourd'hui vauclusiennes dont nous parlons et, à Vaison-la-Romaine, nous sommes loin d'avoir fouillé tous les secteurs qui pourraient l'être.

Dans certains cas, on réoccupe des monuments antiques. Comme à Orange, où on construit à l'intérieur même du théâtre, dont les murs font office de rempart bien pratique...

Mes connaissances sont limitées par rapport à d'autres sur ce sujet mais on sait en effet que dès le IV^e siècle, le théâtre est sans doute déjà réoccupé. En faisant un bond dans le temps, nous savons avec certitude qu'au XII^e siècle, la plupart des nobles, à Arles, à Nîmes ou à Orange, résident dans ces vestiges de l'Antiquité... C'est le temps de la ville des tours, une multitude de tours seigneuriales implantées dans ce qu'il reste des cités romaines... Il suffit de regarder les gravures d'Orange pour voir une tour seigneuriale posée sur l'arc de triomphe. À

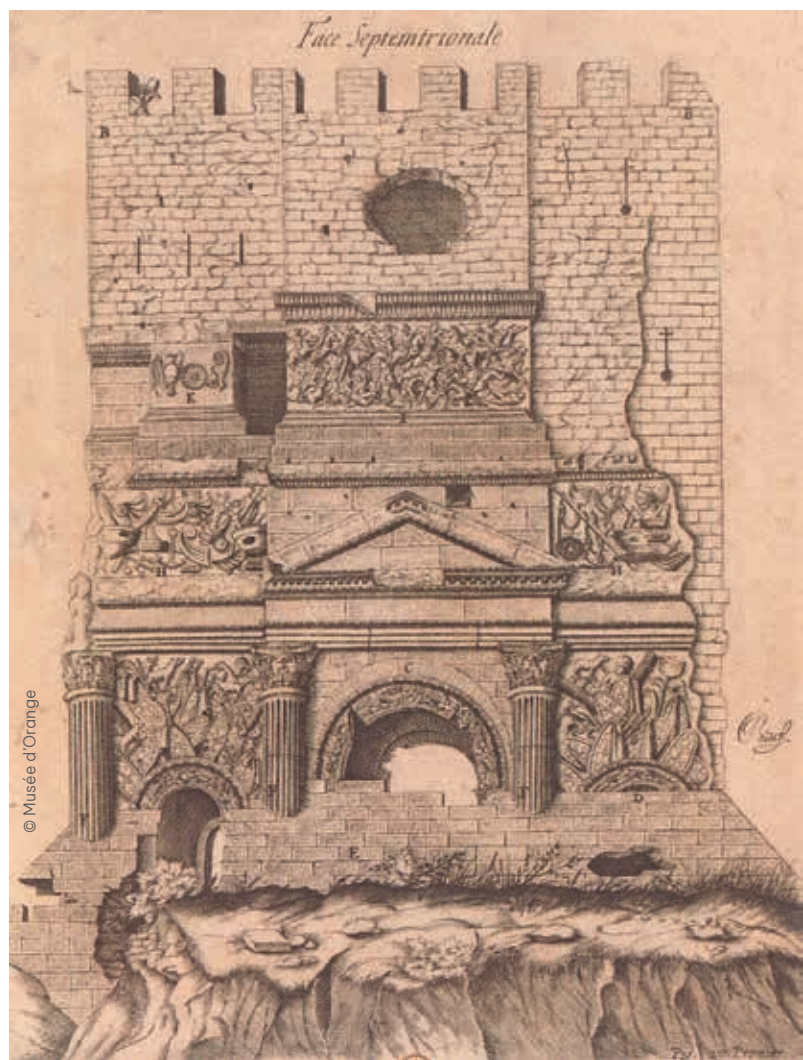
« Pour des raisons défensives, Vaison-la-Romaine bascule de l'autre côté de l'Ouvèze, sur les hauteurs ».

cette époque, il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas en France mais en terre d'Empire, le Saint-Empire romain germanique. Au XIII^e siècle, c'est Frédéric II, empereur, qui signe des documents concernant Avignon ou L'Isle-sur-la-Sorgue... On a donc un puissant suzerain qui est très lointain, l'empereur. Ensuite un autre pouvoir qui est celui des comtes et ici nous sommes essentiellement sur les terres du comte de Toulouse... Ces « grands patrons » sont très lointains mais sur place, on a une aristocratie pléthorique. Et ces nobles possèdent souvent des parts de seigneurie qui représentent une forme de proto-capitalisme : vous êtes un noble local, vous avez 10% de la seigneurie

de L'Isle, un quart de la seigneurie de Venasque... Ces nobles s'agrègent entre eux socialement, et en fonction de leur richesse, construisent des tours comme en Italie.

Et pourquoi des tours ?

On a une transposition dans l'architecture de cette volonté de démontrer sa puissance à travers l'érection d'une tour, c'est presque freudien. Quand on les cherche, on trouve facilement des traces de ces tours nobiliaires.



► Gravure de l'arc de triomphe d'Orange (face nord) surmonté d'une tour médiévale, d'après un dessin de Jean Bœuf.



▲ Les tours de la ville de San Gimignano, en Toscane, évoquent celles d'Avignon au Moyen Âge.

Place du Change, à Avignon, on a retrouvé une façade de tour de 13 ou 14 mètres. À L'Isle, on peut aller à 20 ou 25 mètres ! La différence avec l'Italie, c'est qu'elles sont plus massives... En 1226, après le siège d'Avignon par Louis VIII, le légat du pape et le représentant du roi de France auraient fait ériger 300 tours en guise de représailles contre l'aristocratie qui avait pris fait et cause pour le comte de Toulouse. C'est sans doute exagéré mais cela donne une idée de l'importance de ces tours dans le paysage urbain et de leur symbolique.

C'est une réalité qui tranche avec la vision stéréotypée qu'on a du Moyen Âge, à savoir le château fortifié, avec une enceinte, des douves, un village non loin...

Il y a eu des châteaux-forts mais ce n'est pas le modèle dominant et de toute manière, ils sont apparus assez tardivement. Ces exemples, on les a plutôt dans la vallée du Calavon, comme à Gordes, ou bien à Châteauneuf-de-Gadagne, où il n'y avait sans doute pas de coseigneurs... Parfois, les châteaux naissent de la densification des quartiers aristocratiques, sortes de « lotissements » pour nobles comparables aux résidences sécurisées d'aujourd'hui où les tours finissent par se rejoindre, donnant naissance à des maisons fortes. Puis une nouvelle élite, apparue vers la fin du XIII^e siècle et surtout au siècle suivant, reconstruit un vrai château à partir d'un ensemble hétéroclite. L'exemple type, c'est le château de Saumane, qui est très mal

étudié. Il est connu comme un très beau château du XVI^e siècle mais quand on regarde attentivement, on voit bien qu'il est assis sur des constructions plus anciennes.

Pendant toute cette période, l'évêque est un personnage qui joue aussi un rôle très important dans le développement des villes.

Tout à fait. Dans les anciennes cités romaines, même avec d'importantes périodes de rétractation, le fait urbain n'a pas disparu, on l'a vu. Et le trait d'union à toutes les époques, c'est le pouvoir épiscopal... C'est lui qui a maintenu l'urbanité dans toutes ces anciennes cités. La vie religieuse, entre le V^e et le VII^e siècle, a permis la renaissance ultérieure d'Avignon, comme de Cavaillon ou d'Apt. À Avignon, dès les VIII^e et IX^e siècles, la ville se redéveloppe, souvent à partir des anciens axes antiques et, au XI^e siècle, elle a quasiment reconquis le terrain perdu. Alors comment s'exerce cette réurbanisation ? À partir des nouvelles implantations religieuses qui vont devenir des églises paroissiales. À Avignon, par exemple, Saint-Pierre a de fortes chances d'être l'église funéraire des évêques, Saint-Didier est probablement une église de l'Antiquité tardive... Et c'est la même chose à Apt où, après la rétractation sur le centre monumental, la cathédrale s'appuie sur le *forum*. Autour des implantations religieuses situées en dehors de la ville rétractée et de son enceinte, on voit d'abord apparaître des noyaux urbains qui seront les têtes de pont de la reconquête urbaine.



D'après les indications de François Guyonnet

Et cette reconquête urbaine s'accompagne d'une nouvelle prospérité ?

En effet au XII^e siècle, on a ici des villes vraiment bien structurées. On a remis en place des enceintes, et même une double enceinte à Avignon au début du XIII^e siècle, ce qui est une démonstration de puissance. C'est aussi un grand moment de reconstruction des églises, dans le style roman, et ça explique le retard d'arrivée du gothique... Le Vaucluse d'alors est effectivement prospère et ce n'est pas pour rien qu'au XIII^e siècle, la suzeraineté de cette terre très riche est un enjeu politique majeur. Le comte de Toulouse, en s'appuyant sur l'empereur, cherche à établir un point d'appui en Comtat et affronte le roi de France et le pape. Au final, le roi ne récupère pas ce territoire et c'est le pape qui est le grand gagnant puisqu'il détient définitivement le Comtat en 1274. Lorsque Clément V s'y installe, au XIV^e siècle, c'est justement parce que ces terres sont déjà pontificales, à l'exception d'Avignon, qui ne sera rachetée à la Reine Jeanne qu'en 1348.

Mais le Comtat Venaissin, lui, appartient bien alors au pape ?

Oui, depuis 1274, le pape est définitivement le suzerain ici et la région, si elle a connu quelques traumatismes, est à nouveau prospère. Avignon, plus que d'autres villes, a un peu plus de mal à se remettre de ses choix politiques mais elle se développe quand même, au-delà de son ancienne enceinte, vers la rue du Limas par exemple. L'arrivée des ordres mendiants (Dominicains, Franciscains, Carmes et Augustins) créés au XIII^e siècle en réaction à l'hérésie albigeoise, est le ferment d'un nouveau développement urbain. Ces ordres s'installent aux portes, hors des murs, à la périphérie. On s'interroge toujours sur le fait de savoir si ce sont eux qui ont suscité l'implantation de l'habitat ou s'ils ont simplement accompagné un essor urbain existant. En tout cas, ils s'établissent au plus près de la population laborieuse car ils ont été créés pour rapprocher l'Eglise du peuple. Les Franciscains et les Dominicains sont les premiers ordres mendiants et à Avignon, ces ordres



◀ *Après de longues périodes de repli urbain, les villes sont, aux XII^e et XIII^e siècles, à nouveau prospères, à l'image d'Avignon, cité dont le pont sur le Rhône lui vaut d'être convoitée à la fois par le roi de France et par le pape. Proposition de restitution de la ville d'Avignon à la fin du XII^e siècle. Illustration : Dominique Rousseau*

ville antique et on sait qu'il y a eu une enceinte et un plan mais la ville romaine n'a semble-t-il jamais été finalisée. Ensuite, au Moyen Âge, on n'y trouve pas cette multitude de tours que je décrivais, car le pouvoir épiscopal est très fort et il n'y a sans doute pas de coseigneurie... Il y a un épisode de son histoire qui nous en dit long. Au VI^e siècle, Carpentras est tout simplement abandonnée et son évêque décide d'établir le siège épiscopal à Venasque. Il ne s'agit pas d'une disparition brutale ou d'un massacre de tous les habitants. L'évêque décide simplement de s'installer sur un site perché. On peut le dire autrement : les gens vont réoccuper les hauteurs pour mieux se protéger et l'évêque décide de transférer son siège épiscopal sur le site de Venasque, lequel a sans doute aussi une symbolique très forte, comme il existe un lien très prononcé entre Cavaillon et Fontaine-de-Vaucluse. Il saute le pas carrément en s'installant à Venasque et pour longtemps... Pendant un temps, Carpentras n'existe plus, ou quasiment plus. Si, à cette époque, la ville peut être abandonnée de cette manière, c'est probablement parce qu'elle ne devait pas être très imposante... On sait qu'aux alentours il y a des villas très riches et on devait y échanger des productions agricoles... L'hypothèse dominante est que Carpentras, où l'on n'a jamais retrouvé de vestiges antiques importants à l'exception de son arc, était en fait surtout un grand marché... un peu comme Coustellet aujourd'hui.

Après une longue éclipse de plusieurs siècles, Carpentras finira par renaître...

Oui, car sa localisation présente quand même beaucoup d'avantages. Ce n'est pas pour rien qu'on avait choisi d'y construire une ville à un moment, dans l'Antiquité. Et ce n'est pas pour rien que l'évêque, à l'époque carolingienne, quitte Venasque et revient finalement s'établir au cœur de cette zone très fertile de la plaine comtadine. Mais Carpentras reste pendant longtemps encore une petite ville alors qu'au Moyen Âge, les bourgs autour, Malaucène, Mazan, Caromb, Monteux, sont imposants et lui font concurrence. Malaucène, en particulier, est à une certaine époque clairement

la rivale de Carpentras. Une famille aristocratique a fait prospérer son territoire de manière fantastique, à tel point que ce très gros bourg a même son quartier juif. Mais au début du XIV^e siècle, Carpentras est une ville suffisamment importante pour que le pape Clément V décide de s'y établir ponctuellement d'abord avant de choisir Avignon comme lieu de résidence quelques années plus tard. À cette époque, la configuration a changé. Le haut Moyen Âge (du VII^e au X^e siècle) a vu naître de nouvelles villes, comme Malaucène, on vient de le voir, ou encore Pernes, Pertuis et L'Isle. Pernes est un point d'appui du

comte de Toulouse qui prend le relais d'une fondation religieuse ancienne. S'agissant de Pertuis, le comte de Provence a pensé qu'il y avait probablement là une

sont puissants. Ils ont un succès incroyable mais aussi interdiction de par leurs statuts de posséder quoi que ce soit. Au XIV^e siècle, ils accueillent les sépultures et comme les cimetières sont source de revenus, toute cette masse monétaire leur brûle les mains... alors ils financent sans fin la reconstruction de leurs couvents qui deviennent souvent les plus imposants bâtiments religieux d'une cité. On retrouve le même phénomène à Pernes, à Orange, à Carpentras...

Nous n'avons pas encore évoqué Carpentras jusqu'à présent, c'est pourtant une ville antique...

Oui... mais on ne peut pas la comparer à Avignon, Orange, Cavaillon ou Apt. Carpentras est certes une

« Au VI^e siècle, Carpentras est tout simplement abandonnée parce que l'évêque a décidé de s'installer à Venasque ».



implantation intéressante déjà occupée par un prieuré. Le pertuis ça veut bien dire ce que ça veut dire, c'est le havre, le port... On peut y surveiller le flottage du bois sur la Durance, jusqu'au Rhône, jusqu'à Avignon. Quant à L'Isle, c'est vraiment un cas à part qui s'apparente à un centre industriel transformé en ville au XII^e siècle.

Qu'est-ce qui distingue L'Isle de toutes les autres villes vauclusiennes ?

L'Isle est une ville de création beaucoup plus récente qu'Avignon, Cavaillon ou Apt, elle est fondée au XI^e siècle. Mais elle connaît un développement spectaculaire tout simplement grâce à l'industrie et à la maîtrise de l'énergie hydraulique... En superficie, à la fin du XII^e siècle, c'est deux fois Cavaillon et trois fois Carpentras, c'est la deuxième agglomération du marquisat après Avignon. L'Isle a un mythe fondateur, celui d'un village de pêcheurs vivant sur pilotis. Il se trouve que c'est faux. Les découvertes préhistoriques de ces dix dernières années montrent que ce que l'on prenait pour une zone de marécages était en fait occupée depuis le Néolithique. À l'époque romaine, il y a des constructions aux alentours mais sur le site de l'actuelle L'Isle-sur-la-Sorgue, effectivement, il n'y a pas de ville. Après l'an mille, donc, des gens ingénieux se disent qu'à cet endroit la force motrice de la Sorgue permet de créer des activités, des industries. Des nobles comprennent qu'on peut vivre de cette industrie et s'y intéressent. Très vite,

L'Isle devient une ville drapière, comme Avignon. Elle est alors aménagée comme le serait un Zac aujourd'hui et, petit à petit, les aristocrates se mettent à construire dans cette ville qui produit de grandes richesses. Car à cet endroit, on tire des revenus de tout, des moulins qui fonctionnent grâce à la Sorgue, des péages. En un siècle, elle prend sa forme actuelle.

Dans cette épopée des villes vauclusiennes, il y a une date charnière. C'est 1309, l'arrivée du pape français Clément V à Avignon, où la papauté allait rester près de 70 ans...

« L'arrivée du pape à Avignon, au XIV^e siècle, est une rupture énorme. Tout change et cette richesse ruisselle sur tout le comtat venaissin ».

Oui mais si on veut chipoter, il faut d'abord se demander si Clément V est vraiment français. En fait, il est gascon et c'est donc un sujet du duc d'Aquitaine et roi d'Angleterre. Mais s'il vient ici, c'est parce qu'il a effectivement à traiter des affaires compliquées avec le roi de France, notamment la disparition de l'ordre du Temple. Le roi l'a soutenu lors de son élection et Clément V ne bougera pas lorsque Philippe Le Bel fera arrêter tous les Templiers... qui étaient par ailleurs ses créanciers. Et si Clément V arrive ici, c'est parce que ces terres, on l'a vu, sont devenues pontificales au siècle précédent. En clair, il est chez lui. Et il faut bien

noter qu'il va tout d'abord s'installer à Carpentras et non à Avignon car la ville n'est pas encore pontificale. Si Avignon finit tout de même par l'emporter sur



◀ *L'Isle-sur-la-Sorgue n'est pas une ville antique. Fondée après l'An mille, elle connaît une croissance très rapide grâce aux industries qui se développent au fil de la Sorgue, qui fait fonctionner les roues à aubes, en particulier l'activité drapière. Proposition de restitution de L'Isle-sur-la-Sorgue au Moyen Âge.*
Illustration : Dominique Rousseau

Carpentras très rapidement, c'est parce que la ville est à l'exacte frontière entre le royaume de France et le Saint-Empire romain germanique. Le Rhône est une limite géographique et politique et Avignon possède un point de franchissement avec son célèbre pont qui lui confère une importance stratégique évidente. Ce qui est certain, c'est qu'à partir du moment où son successeur, le pape Jean XXII, s'installe à Avignon, en 1316, la ville connaît une croissance absolument spectaculaire.

À la mesure de la capitale de la Chrétienté...

Attention, Avignon était déjà en expansion grâce à une certaine prospérité commerciale et industrielle mais, en quelques années, le nombre d'habitants est multiplié par trois. C'est notamment l'arrivée de grandes représentations ecclésiastiques et princières mais également une foule considérable de courtisans et d'actifs attirés par l'impact économique de ce nouveau statut international qui vont dynamiser la ville ! C'est une rupture énorme, tout change. Il faut répondre au besoin urgent de loger des gens, il faut accueillir la cour, toute l'administration pontificale... Et il ne faut pas oublier que le palais pontifical a été construit en plusieurs décennies. C'est une véritable explosion urbaine, avec notamment la création de nombreuses livrées cardinalices. Une livrée, c'est un ensemble de maisons qui ne sont pas propriété du cardinal mais sont juste allouées à lui-même et ses gens. Mais certains cardinaux, parmi les plus riches, font en plus construire leur propre palais. Ceccano (actuelle médiathèque de l'intra-muros avignonnais) est tout à la fois un palais et une livrée, occupés par les gens du cardinal du même nom. Par manque de place ou pour des raisons

politiques, les palais sont construits à l'extérieur à Villeneuve-Lez-Avignon (en royaume de France), à Fargues (commune du Pontet), à Montfavet... Toute cette richesse ruisselle sur le Comtat Venaissin, tout au long de la vallée du Rhône et même Arles se redéveloppe à l'époque grâce à la papauté d'Avignon.

Que sait-on de l'habitat des gens du peuple, ce qu'on appelle l'habitat vulgaire...

Si on prend en considération un temps long, on le connaît peu... S'agissant de l'Antiquité, on a une idée assez précise du paysage monumental, notamment pour des cités comme Orange, Vaison-la-Romaine ou Apt mais pas de l'habitat vulgaire. Les données archéologiques sont ponctuelles et nous livrent des informations sur des quartiers d'habitations généralement bien conçus. Pour l'Antiquité tardive et les premiers siècles du Moyen Âge, les informations sont très lacunaires. En ce qui concerne le bas Moyen Âge et la période pontificale, c'est différent. À Perpignan, j'ai été le premier à trouver des maisons en terre médiévales bien conservées de la fin du XIII^e siècle et lorsque j'ai rejoint le Service départemental d'archéologie du Vaucluse, j'ai eu la surprise de trouver à nouveau des maisons en terre, à Carpentras, pour la même période et sur un contexte équivalent de ville au statut politique renouvelé. C'est étonnant, j'aurais presque pu faire un copier-coller du rapport de Perpignan. Si vous voulez, ce sont des habitats collectifs prenant la forme de lotissements... Les habitants dessinaient des îlots puis des parcelles à l'intérieur des îlots... C'est une architecture sérielle, avec des petites mesures mitoyennes, sur un linéaire assez important. Pour vous donner une idée, on peut comparer avec des souks, des quartiers artisanaux et commerciaux, où on vit, on travaille et on meurt... Dans l'Avignon pontificale on retrouve cette architecture sérielle mais avec un mode constructif différent : des piliers en pierre qui soutiennent les planchers des étages et les charpentes avec des colombages. Cela semble facile à construire mais en réalité, c'est plus compliqué qu'il n'y paraît, c'est un mécano très astucieux. Qu'il s'agisse de la terre à Carpentras ou du bois à Avignon, nous sommes dans le cas d'une architecture standardisée relativement peu onéreuse car le matériau principal est assez disponible. Les grandes fouilles du Service départemental d'archéologie du début des années quatre-vingt-dix, rue Carreterie notamment, ou celles conduites par l'INRAP impasse de l'Oratoire, ont permis de mettre au jour à Avignon des quartiers complets de ces lotissements avec de belles découvertes notamment de lots de splendides céramiques... Cet habitat des faubourgs est apparu avant l'arrivée du pape mais il explose littéralement après. Dans la première moitié du XIV^e siècle, ce sont les classes moyennes inférieures qui habitent dans ces lotissements stéréotypés. Mais souvent, ces quartiers finissent par s'embourgeoiser alors on améliore les constructions et on reconstruit souvent en pierre... et les ordres mendiants qui étaient installés là en profitent.

- ▶ À partir du moment où Jean XXII s'installe à Avignon, la ville connaît une explosion urbaine. En quelques années, le nombre d'habitants est multiplié par trois. Proposition de restitution de la ville d'Avignon au XIV^e siècle.
Illustration : Dominique Rousseau

La ville continue sans cesse à se reconstruire sur la ville...

Oui, tout à fait, et ça donne des villes assez bancales. D'un point de vue urbain, l'histoire d'Avignon au XIV^e siècle est mouvementée. Avec l'explosion des besoins liés à l'arrivée de la cour pontificale et de tous ceux que ce nouveau centre de la Chrétienté attire, marchands, artistes, artisans, on peut dire qu'il y a assez vite une deuxième ville à côté de la ville.

La grande peste noire de 1348 va tuer énormément de gens mais comme la ville reste attractive, la population ne s'effondre pas... Elle se renouvelle avec l'arrivée de nouveaux habitants, d'autant qu'il y a de nombreux logements vacants après le fléau. À partir de 1357, dans un contexte de grande insécurité, le mouvement de mise en défense d'Avignon et du Comtat est extrêmement fort. On est alors en pleine guerre de Cent Ans, qui est un conflit de professionnels. Lorsqu'une trêve est conclue, le roi de France envoie ses mercenaires en Provence, sur laquelle il a des vues. En politique, ça ne fait jamais de mal de faire du tort à celui dont on convoite le pouvoir, n'est-ce pas ? Ces mercenaires viennent racketter le pape, il n'y a pas d'autre mot, et la papauté met tout en œuvre pour défendre ce territoire, à commencer par de nouvelles fortifications.



C'est de cette époque que datent les remparts que nous connaissons ?

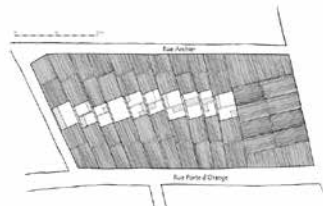
Exactement. Il faut bien voir que le XIV^e siècle est très contrasté dans le Comtat Venaissin. Il y a de grandes différences entre le début, le milieu et la fin du siècle... Début XIV^e, on a des villes circonscrites dans leur

Carpentras (84) Lotissements du Moyen-Âge

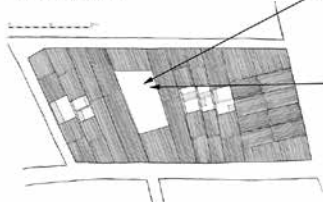
Essai de restitution du parcellaire et de l'architecture au XIV^e s.

F. Guyonnet (S.A.D.V.)
Novembre 2003

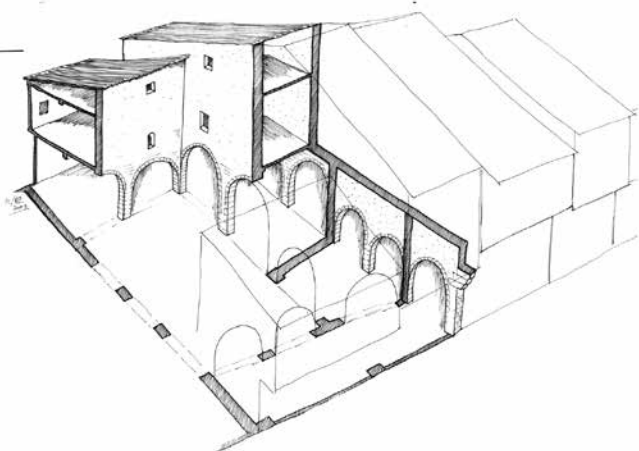
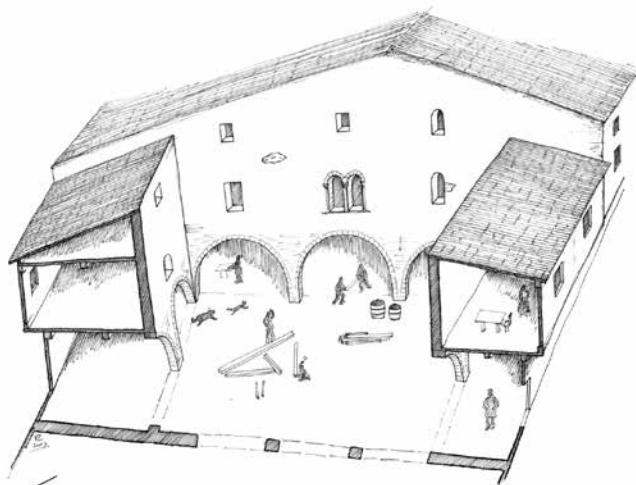
Fin XIII^e-début XIV^e s.



Milieu/fin XIV^e s.



Fin XV^e s.



- ▶ L'habitat dit vulgaire, celui du peuple, n'est pas toujours bien connu, à quelques exceptions près. On sait ainsi qu'au bas Moyen Âge, à Carpentras et sans doute Avignon, les quartiers populaires ressemblaient à des lotissements mêlant des habitations et des ateliers, qu'on pourrait comparer à des souks.



ancienne enceinte, puis cinquante ans plus tard, de larges faubourgs à l'extérieur du réseau défensif dépassé par l'urbanisation massive. Avec la menace de guerre, la question se pose alors de savoir si on conforte la vieille enceinte ou si on en construit une nouvelle. Et c'est un choix assez radical qui est fait, en particulier à Avignon où l'on décide de construire cette gigantesque enceinte, à partir de 1357 ! Ces nouveaux remparts englobent absolument tout, le Palais, la ville, les faubourgs, les ordres mendiants ! Ce sont ces fortifications que nous connaissons, immenses pour l'époque et s'élevant jusqu'à huit mètres de haut. La rapidité d'exécution de ce chantier titanesque démontre que l'administration pontificale est à son apogée et préfigure un Etat moderne. On peut comparer ce modèle d'organisation à celui mis en œuvre pour la défense des nouvelles frontières françaises par Vauban au XVII^e siècle.

Que se passe-t-il après la fin de la papauté d'Avignon ?

Après le départ du pape, Avignon retrouve sa vocation provinciale, tout comme le Comtat... On peut dire que dans l'histoire de cette ville, il ne se passe rien ou presque entre le Moyen Âge et le XIX^e siècle en termes de développement urbain. C'est un territoire qui est comme vitrifié jusqu'à la révolution industrielle. L'enceinte pontificale du XIV^e siècle est si gigantesque que, pendant des siècles, il y a énormément d'espaces disponibles dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'intra-muros. Comme au V^e siècle, la ville se rétracte à nouveau mais en partie sur le périmètre de l'enceinte du XIII^e siècle... Il y a bien quelques quartiers qui tirent leur épingle du jeu (Carreterie, Limas...) mais il y a surtout beaucoup de champs qui ont remplacé d'anciens faubourgs détruits. À partir de la fin du XVI^e siècle, plusieurs ordres religieux s'installent, avec la bénédiction des autorités pontificales, car il s'agit de maintenir un bastion catholique face à un environnement hostile protestant, cévenol, dauphinois et aussi dans le Luberon. Rue d'Annelle se trouvait par exemple un couvent d'Ursulines. Le Carmel ou Saint-Charles s'implantent

dans des faubourgs abandonnés et certains y sont encore... Attention, le départ du pape ne marque pas la ruine de la ville, loin de là. Un légat pontifical gère Avignon et il y a de nombreuses familles italiennes qui restent. Comme la ville se trouve sur d'importantes routes commerciales, que la plaine du comtat est fertile, et que les états pontificaux génèrent toute une activité économique (dont la contrebande) en lien avec le royaume de France tout proche, Avignon prospère. On construit des hôtels particuliers, on embellit, on fait des beaux plafonds, on surélève... On construit des églises aussi, alors que pendant toute la période de la papauté, cela n'avait pas tout à fait été le cas.

C'est étonnant de penser que les papes se souciaient si peu de construire ou reconstruire des églises...

Le pape lui-même officie dans la grande chapelle du Palais des papes, qu'on a construit à côté de la vieille cathédrale romane qui reste globalement dans son architecture du XII^e siècle. À l'exception de Jean XXII qui aide par exemple à la reconstruction du chœur de l'église Saint-Agricol, les pontifes se sont bien gardés de bâtir ou d'améliorer des églises paroissiales. Pourquoi ? Parce que le pouvoir pontifical ne s'appuie pas sur le clergé local, dont il ne veut pas entendre parler. Pendant 30 ans, le siège de l'évêque a tout de même été vacant. Le pape s'appuie sur les ordres mendiants et sur de nouvelles fondations... Saint-Didier, archétype de l'église gothique méridionale, est le seul contre-exemple et cela tient à la volonté d'un cardinal qui avait financé sa reconstruction au XIV^e siècle. Toutes les autres églises renaissent plus tard, au XV^e siècle, grâce aux dons des paroissiens issus des classes qui s'enrichissent. Saint-Agricol, Saint-Pierre, La Principale sont majoritairement très modifiées au XV^e. Il y aura aussi de belles réalisations baroques plus tard. L'histoire d'Avignon ne s'est pas arrêtée au XV^e siècle mais simplement, après un développement absolument inouï, elle n'est plus en croissance. La grande époque est passée... ■